



# NATURES

Sofi Hémon \_ Laure Tixier



# NATURES

Sofi Hémon  
Laure Tixier

Carte Blanche à Sandrine Rouillard

Vue de l'exposition

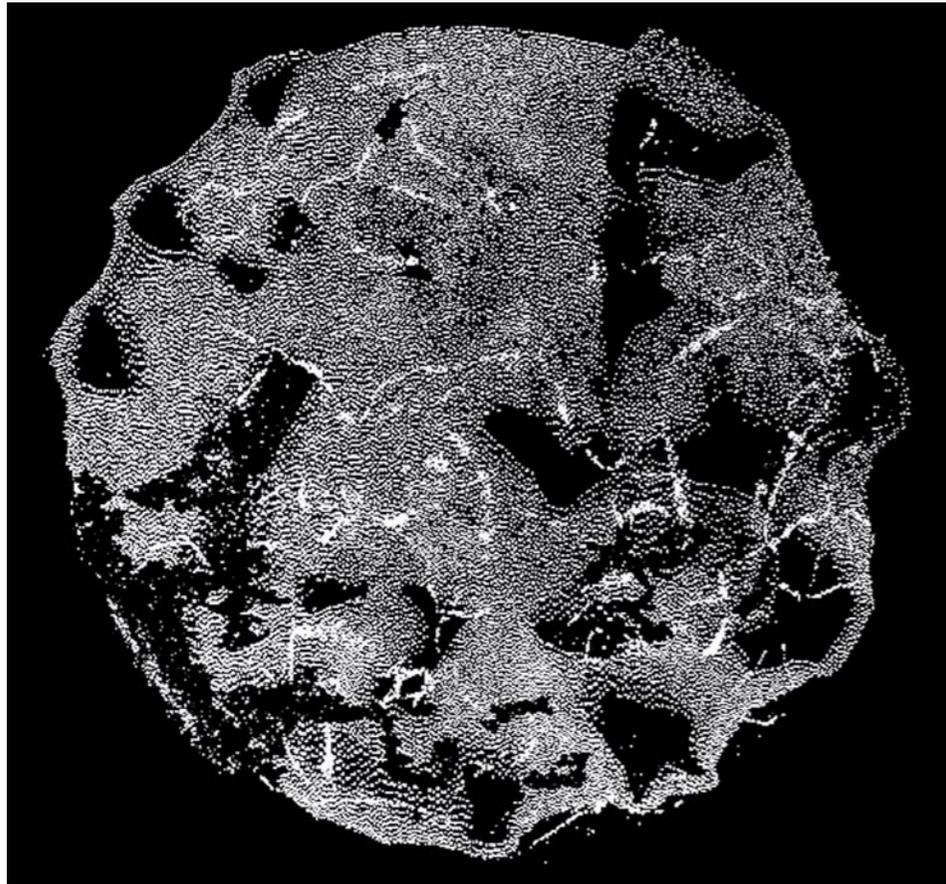


Sofi Hémon  
*Figure 2 pour une danseuse*  
2015  
Installation in situ/ bambous, fibre végétale

## NATURES

*Natures* est née d'intuitions qui à petits pas se sont hissées en certitudes ; tout d'abord l'envie de réunir Laure Tixier et Sofi Hémon. Le mot nature s'imposa face à la réunion des œuvres de ces deux artistes pour qui formes et situations semblent tantôt éloignées du fait de l'homme, tantôt pointées vers des éléments plus vastes qui composent l'univers. C'est de ce cru que relève *Natures*.

Les deux artistes ne se sont jusqu'à aujourd'hui pas croisées. Sans être totalement opposées, les démarches de l'une et l'autre ne se développent pas au sein des mêmes processus. La nature qui les réunit est foisonnante, inquiétante, implacable ou dévoyée. Sans être au centre de leur Œuvre, elle se pose en puits sans fond d'interrogations, comme des miroirs tendus à l'homme.



Ci-contre :  
Sofi Hémon  
*Solstice d'hiver*  
2007  
Vidéo, 37'24

Page de droite :  
Vue de l'exposition

La recherche sérielle est une préoccupation commune aux deux artistes. Loin d'épuiser des sujets, elles approfondissent et compilent des éléments ; présentés de façon brute, comme la *collection de sables* de Sofi Hémon (Matrices / sables/cailloux/poussière) ou travaillés au scalpel comme les sérigraphies des *Maps with a view* de Laure Tixier.

Les sables, récoltés à travers le monde par Sofi Hémon, sont comme les archives de la terre qu'elle lit et relit (ou relie) par le truchement de la photographie puis de la vidéo. Elle implique le

spectateur qui traverse le faisceau de lumière de *Solstice d'hiver* pour s'approcher de la précieuse collection. Le corps est investi, comme l'a été celui de l'artiste en recherche de minuscules grains dans l'immensité des paysages traversés. *Solstice d'hiver* nous englobe dans sa rondeur et le picotement de son pointillisme.

Ombre à la lumière, notre corps s'interpose aux solstices en évolution. Miniature dans le microscope ou interférence dans une galaxie, l'échelle n'est donnée que par nos propres impressions face à la lumière qui coule sur nous.

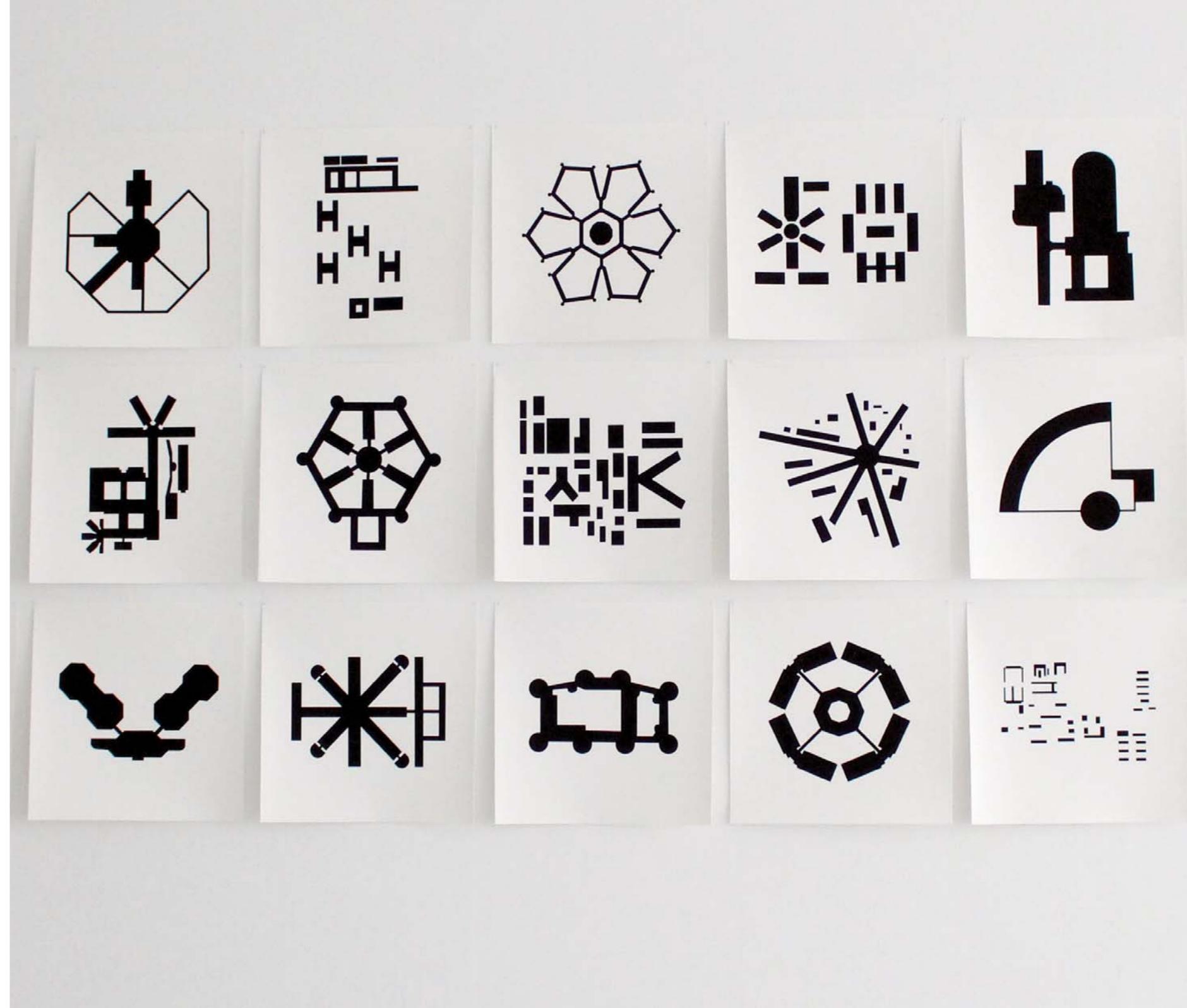


Chez Laure Tixier, plus qu'une collection il s'agit dans *Map with a view* d'un répertoire, non exhaustif, de formes géométriques pures et précises dont la sérigraphie en noir et blanc donne à voir les contrastes de façon presque brutale ; vision manichéenne opposant les valeurs tant chromatiques qu'humaines. Les suppositions quant à la symbolique de ces figures se heurtent à la réalité de la représentation et à cet inventaire de plans de prisons à travers le monde. La nature humaine enragée est enfermée dans des formes qui varient selon les latitudes.

Imposées au visiteur de façon sérielle, les représentations comblent le regard et se réfèrent sans équivoque aux racines de l'architecture carcérale définies par les frères Bentham au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le panoptique, repris par Michel Foucault dans la théorie du Panopticon\*.

Basé sur un axe central de surveillance, le plan global se déploie en cellules individuelles de façon rayonnante. Le Panopticon et les sérigraphies trouvent, tant sur le fond que sur la forme, une analogie avec la *broyeuse de chocolat* de Marcel Duchamp ; représentation d'une machine à pivot central autour duquel les modules circulaires dentés broient la matière.

\*Michel Foucault, *Surveiller et punir*, éditions Gallimard, Paris, 1975.





Laure Tixier  
*Map with a view - géométrie de l'enfermement*  
Prison de la Santé, Paris  
2014  
Maquette (tissu et rembourrage)  
20 x 225 x 150 cm

Il en est autrement pour la maquette en regard des sérigraphies et de la peinture murale : sculpture textile posée au sol, constituée de superpositions de tissus dont le centre est comme surélevé de constructions boursoufflées. Gais et bariolés, les tissus renvoient à différentes cultures mais également au monde de l'enfance ; tapis d'éveil où l'enfant découvre l'espace. Le plan de la prison de la Santé devient, en se matérialisant par le volume, objet transitionnel social. L'appren-tissage de l'univers de l'enfant se pose en parallèle de celui du « locataire » de la Santé.

Les tissus chamarrés sont organisés en une multitude de pièces apposées les unes aux autres. Elles ne sont pas liées comme dans un patchwork mais superposées, tissus sur tissus, tel un maillage urbain, tel un maillage humain. Laure Tixier s'ingénie à recentrer les choses, à condenser des éléments par l'épuration des formes ou par l'infinie préciosité de ses aquarelles.

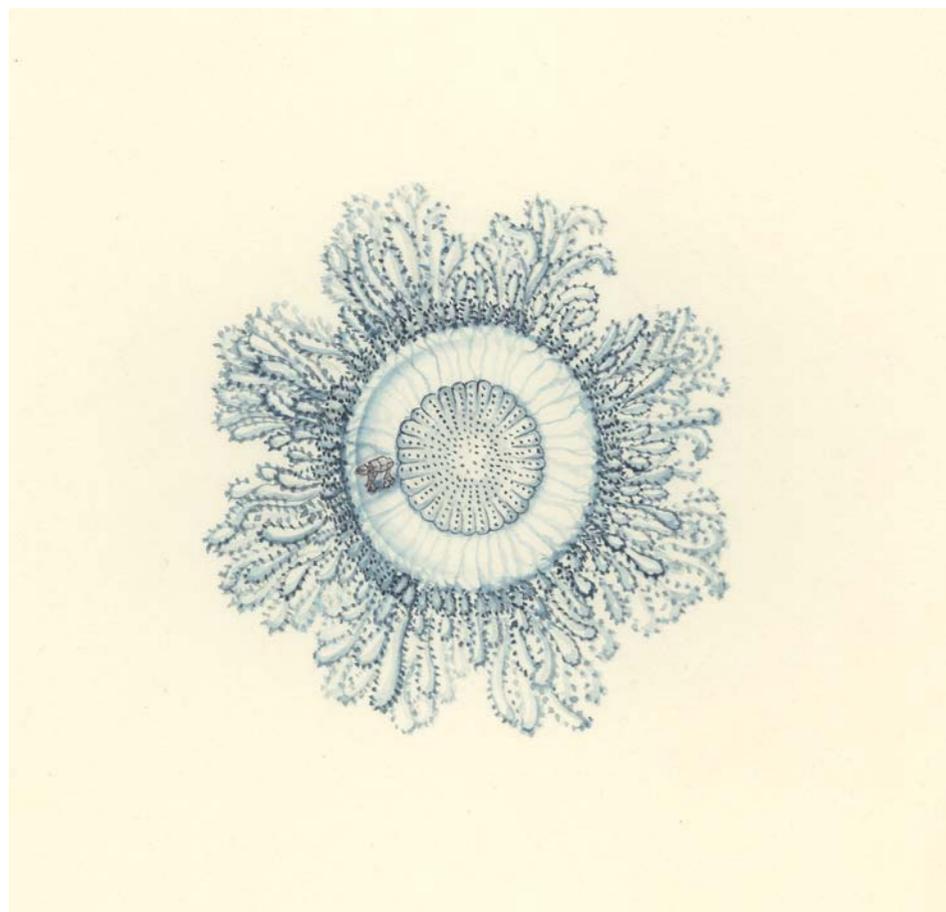


Sofi Hémon  
*Drops/sepiidae, le minuscule est l'immense*  
2015  
Pigments et gomme  
laque sur plexiglass 374  
matrices,  
17 x 17 cm chaque

Sofi Hémon, quant à elle, éclate les normes et recherche les franges. On retrouve dans les *Drops/Sepiidae* qui couvrent un mur entier de la galerie, l'esprit sériel et collectionneur des *Solstices*. D'une image aperçue dans son atelier, elle a fait une multitude. Performance dans le temps, expérimentations liées aux racines de peintre qui sont en elle. Elle confectionne des matrices, forme mère essentielle à la formation de l'élément principe, au UN de la série.

Espace volumique de reproduction, espace de matières et de cellules, les matrices impriment aux éléments qu'elles produisent leurs identités au-delà de la simple forme. Pour ce faire, Sofi Hémon dépose sur des plaques de plexiglas des matières propres à la peinture.

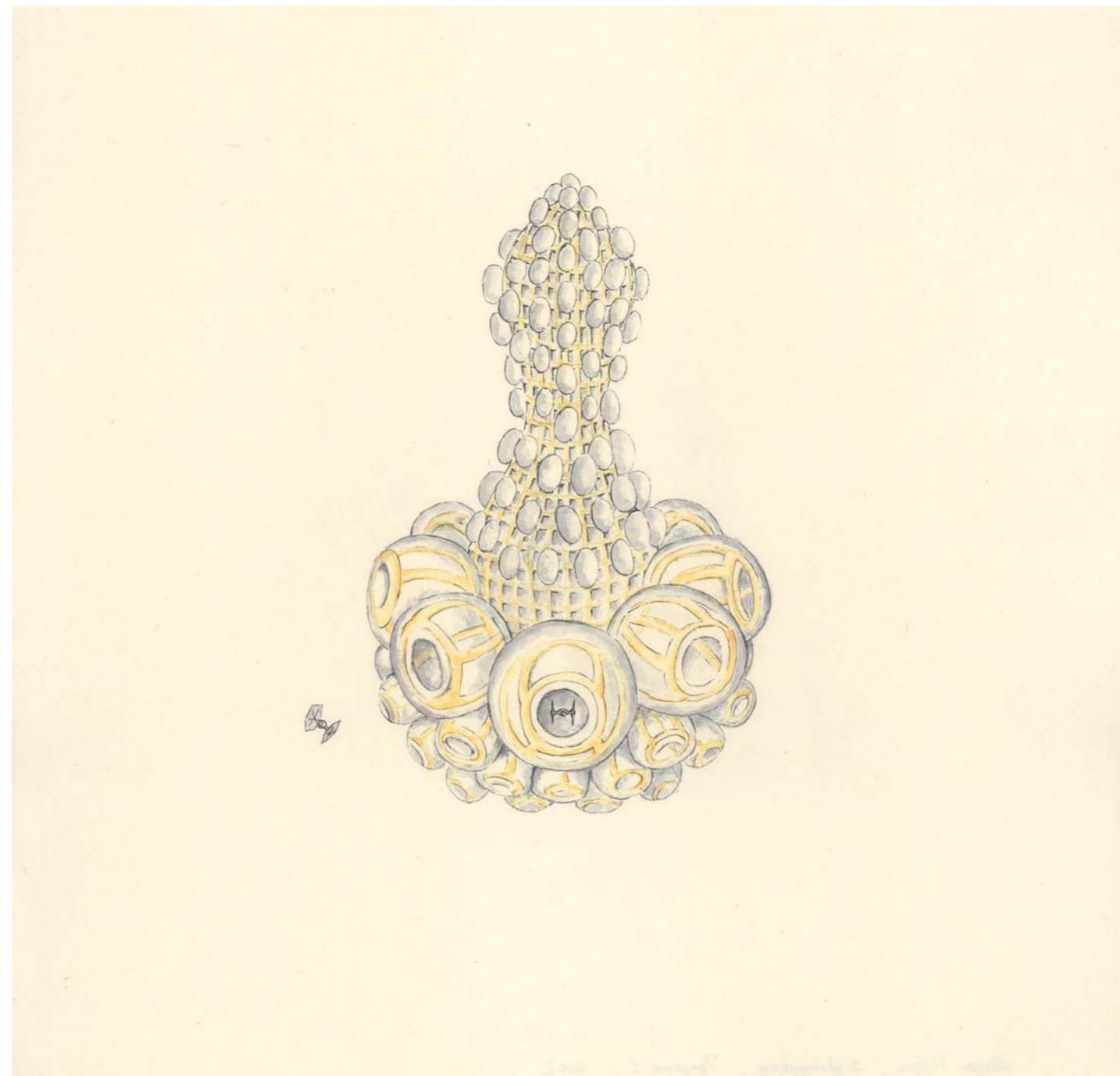
Exclusives, elles supportent peu l'adjonction et les mélanges. Après avoir déposé un élément sur chaque plaque, elle en ajoute, par petites touches et presque cérémonieusement un autre, antagoniste la plupart du temps. La matière se rebelle alors, elle se meut s'échappe ou se rétracte dans un geste de survie tel le poulpe éjectant l'encre protectrice face à l'ennemi. C'est d'ailleurs cet étrange animal qui se trouve être à la source de ce geste. Multiplié à près de 400 exemplaires disposés sur un mode aléatoire, la présence physique de la matière nébuleuse s'insinue dans l'espace du spectateur qui se trouve enveloppé au cœur de l'accrochage.



Laure Tixier  
*Siphonophores*  
*Porpema 2 stade 2 et Porpema 1*  
2002  
Aquarelle sur papier  
28,3 x 29,8 cm

Cet intérêt pour les organismes marins aux spécificités incongrues se retrouve chez Laure Tixier. Des aquarelles réalisées telles des dentelles s'inscrivent dans une série intitulée *Siphonophores*. Ces drôles de bestioles sont bien réelles. De quelques centimètres à plusieurs mètres, elles ont la particularité d'être à la fois un individu et une colonie, un et plusieurs, elles deviennent ici modèle de cités.

Traitées avec minutie et finesse les aquarelles demandent au spectateur une approche de détail afin de plonger dans leurs univers. L'artiste, nourrit de culture japonaise, de contes traditionnels ou de science-fiction nous surprend alors, à la manière d'une facétie, et dépose aux détours d'un repli de l'étrange animal, des vaisseaux tout droit échappés du film *Star Wars*.





Pour chacune de ses œuvres, elle nous donne le choix d'autres possibilités rêvées, ici un monde de fiction, comme précédemment le monde de l'enfance pour la maquette. C'est à partir de ce constat qu'elle présente *Ornamental Plants* ; céramiques, miroir matériel de fragilité des aquarelles, posées au sol, peut-être vases ou finalement cheminées de centrale nucléaire. La pureté de l'émail blanc, laiteux et imparfait garde la trace de la main à l'intérieur et se fait plus dure et proche des lignes bétonneuses à l'extérieur. La base de cette œuvre repose là encore sur une ambivalence : *Plant* en anglais désigne le végétal mais aussi la cheminée de la centrale ... Curieux amalgame pointé ici par cette œuvre.

Vue de l'exposition



Laure Tixier  
Ornamental Plants  
2015  
Ensemble de 2 sculptures  
non séparables en faïence  
émaillée 28 x 40 cm



La nature a ses règles, mais si des déviances intervenaient... C'est sur ce postulat que repose la série des *Étourdis*, nids d'oiseaux qui seraient affligés d'un trouble de la construction. Laure Tixier a réalisé sur ce sujet aquarelles et porcelaines. Dans l'exposition sont présents le nid d'aiguilles et de coquilles. Le trouble vient des éléments de représentation qui composent les nids : des coquilles comme superposées par chaque génération d'oiseaux et des aiguilles à tricoter, improbablement dérobées dans la mercerie du quartier par une famille de moineaux.

Néanmoins, envers et contre tout, comme s'ils n'avaient nul autre choix qu'exclure le végétal, ils produisent des constructions avec ce que leur donne leur environnement de plus en plus hostile.

Vue de l'exposition



Laure Tixier  
*Les Étourdis*, collection de nids d'oiseaux présentant des troubles de l'instinct de construction  
2012  
Nid n°17, coquilles  
Porcelaine  
Dimensions variables



Sofi Hémon  
*Figure 2 pour  
une danseuse*  
2015  
Installation in situ/  
bambous, fibre végétale

Alors que l'on quitte « le nid » on entre dans la forêt. Sofi Hémon a disposé en hauteur une structure de fibres végétales et bambous qui s'insinue dans l'espace vertical du spectateur.

Le corps, sans pouvoir rien éviter des frôlements et caresses des végétaux se meut légèrement en fonction de la structure. Le voyageur que nous devenons déambule ainsi dans un espace quasi onirique où les mains sont happées par la nécessité de toucher et imprime alors au corps des mouvements qui, s'il n'y avait pas la structure s'apparenterait à une chorégraphie aléatoire.

Cette sensation se double grâce à la présence, dans le jardin de l'Espace d'art Camille Lambert, de l'installation *Piste Virga (Neume)*. Des feuillards d'aciers se déploient d'arbres en arbres en volutes horizontales, alors que des lignes de forces et d'énergie du paysage sont soulignées par des fils tirés autour des arbres fondateurs de l'espace.

À portée de corps, feuillards et drisses nous incitent à circuler, à expérimenter l'espace, pas à pas et mains devant en attente d'un contact. Nous sommes en janvier, la lumière est basse et souvent grise. Néanmoins, rien n'aurait mieux convenu à cette installation, qui joue avec troncs et branches en attente de renaissance, levé de soleil rasant qui frappe le métal, pluie et vent qui parfois jouent à faire tintinnabuler les feuillards.

Cette exposition est ainsi, à la manière d'une respiration tantôt retenue, tantôt saccadée, lente ou rapide. Au travers de dessins, peintures, sculptures ou installations, Laure Tixier et Sofi Hémon disent, dans un langage esthétique, précieux et féminin, les beautés et les contradictions d'une nature, tout à la fois brute et humaine, engagée et compromise.

*Sandrine ROUILLARD, Janvier 2015*



Sofi Hémon  
*Piste Virga (neume)/  
vers - en dehors et  
autour des lieux*  
2015  
Installation in situ /  
Drisses, feuillards d'acier



Sofi Hémon  
*Piste Virga (neume) / vers - en dehors et autour des lieux*  
2015  
Installation in situ / Drisses, feuillards d'acier

## LAURE TIXIER

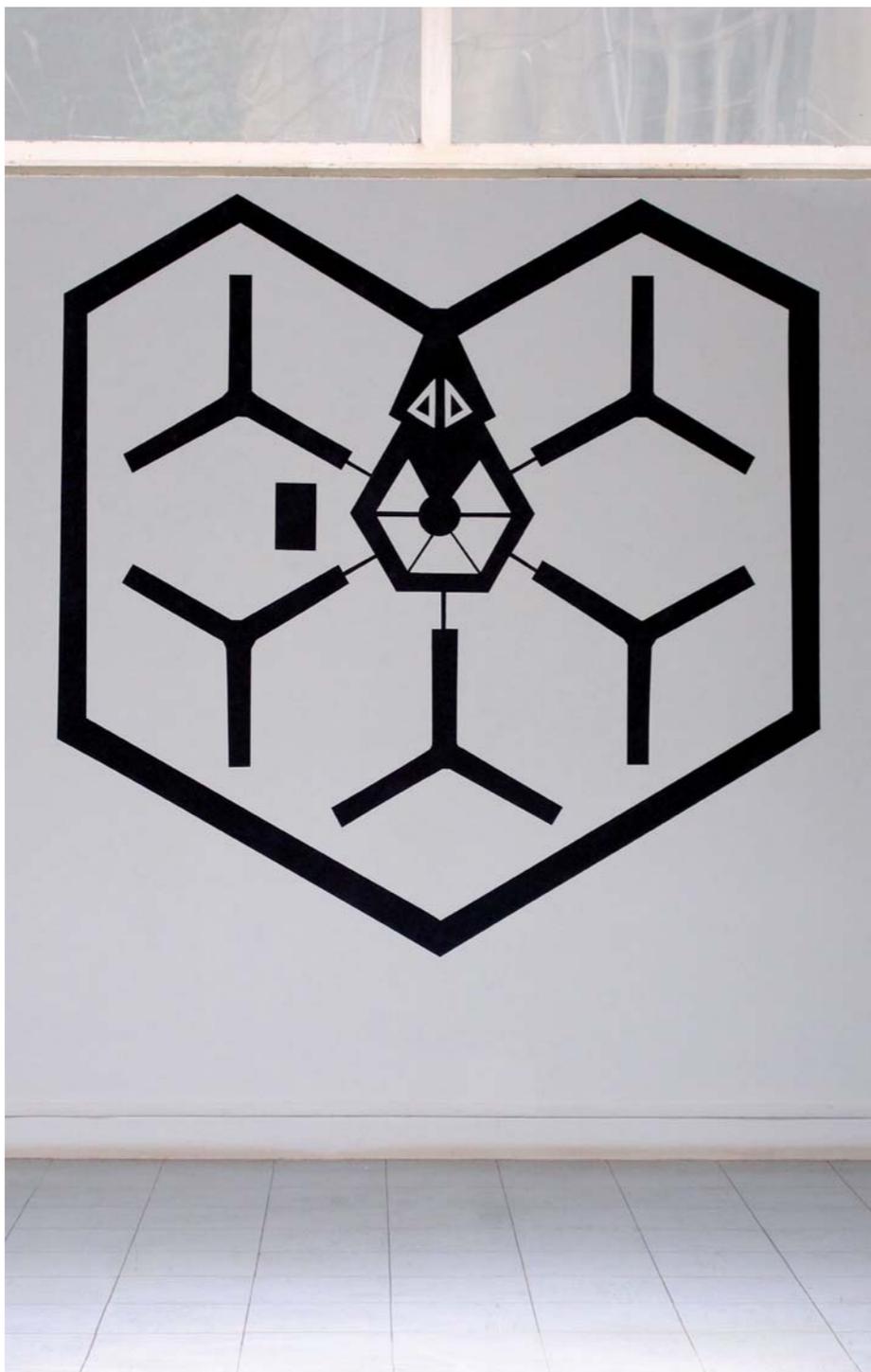
Née en 1972, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, Laure Tixier interroge l'architecture, l'urbanisme et l'organisation sociale qu'ils contiennent.

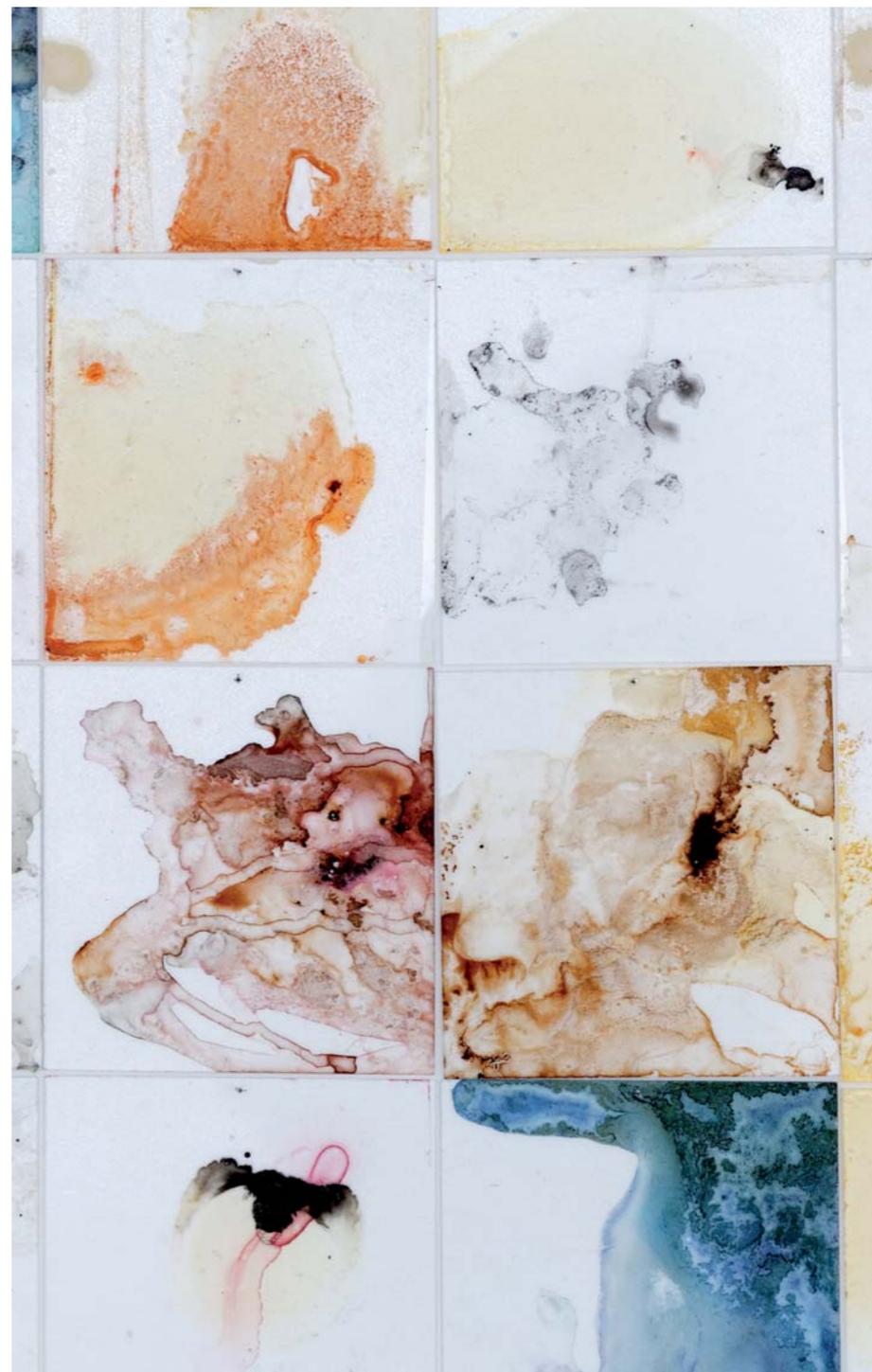
Multipliant les pratiques - aquarelle, film d'animation, installation, céramique -, elle crée un univers entre subtilité et radicalité qui associe des éléments parfois décalés, issus tout autant de la culture populaire que de l'histoire de l'art, des sciences, de la société d'aujourd'hui et des utopies.

Son travail fait partie entre autres des collections du Mudam Luxembourg, du Domaine de Chamarande, du Musée de la Chasse et de la Nature, du Frac Alsace, du National Museum of Women in the Arts de Washington.

Elle est représentée par la galerie Polaris, Paris.



*Map with a view - géométrie de l'enfermement*  
2015  
Peinture murale, acrylique mat  
Dimensions variables



## SOFI HÉMON

Née en 1962, vit et travaille à Morangis.

Plasticienne, chercheuse, formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués, le champ de recherche de Sofi Hémon s'élabore autour de dispositifs flexibles nourris de variations de dessins, d'installations in situ et d'installations performatives.

Lignes et points deviennent des parcours possibles et engendrent des déplacements géographiques. Ils font référence à la place et la relation du corps dans et avec l'espace. Le corps est particule, cellulaire, artiste, spectateur. Il est réceptif à la lumière, à l'obscurité et à l'environnement. Parfois il agit.

*Drops/ sepiidae, le minuscule est l'immense*  
2015  
Pigments et gomme laque sur plexiglass 374 matrices,  
17 x 17 cm chaque

# NATURES

## Carte Blanche à Sandrine Rouillard

Exposition du 10 janvier au 14 février 2015

---

### Remerciements :

*Les artistes remercient l'équipe de l'Espace d'art Camille Lambert ;  
Daniel Kleiman, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard, Mathilde Scandolari  
et Estelle Guibert.*

*Laure Tixier remercie Bernard Utudjian de la galerie Polaris  
et Alejandro Cerha*

*Sofi Hémon remercie Franck Lebezot et Laurent Bris ainsi que Paul Ka.*

---

**Texte :** Sandrine Rouillard

**Crédit photo :** Laurent Arduin

---

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération  
les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.

---

### Espace d'art contemporain Camille Lambert

35 avenue de la Terrasse – 91260 Juvisy-sur-Orge – Tél : 01 69 57 82 50

### Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne

*Athis-Mons – Juvisy-sur-Orge – Morangis – Paray-Vieille-Poste – Savigny-sur-Orge*  
3 rue Lefèvre Utile – BP 300 – 91 205 Athis-Mons Cedex  
Tél : 01 69 57 80 00 – Fax : 01 69 57 80 01 – portessesonne.fr



*Ce catalogue est édité à 400 exemplaires - Février 2015*

**Couverture :**

Laure Tixier

*Les Étourdis*

2012

Nid n°17, coquilles

Porcelaine

Dimensions variables

